

# développement culturel

Ministère

Culture

Ministère de la Culture, Direction de l'administration générale, Bulletin du Département des études et de la prospective,  
2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. 40 15 73 00 - Télécopie 40 15 79 99

N° 111 - mai 1996

## L'écriture en amateur

Quinze pour cent des Français de 15 ans et plus se sont adonnés à une activité d'écriture en amateur\* au cours de leur vie : 7% ont tenu un journal intime, 4% ont écrit des poèmes, des nouvelles ou un roman et 4% se sont livrés à l'une et l'autre de ces activités.

Le développement des pratiques d'écriture au moment de l'enfance et de l'adolescence (*Graphique 1*) a été régulier depuis le début des années 70, en relation avec les progrès de la scolarisation : les 15-19 ans comptent deux fois plus d'amateurs que les 45-54 ans, trois fois plus que les 55 ans et plus. Les abandons, quand ils interviennent, sont plus tardifs que dans le cas de la musique ou de la danse : ils sont relativement peu nombreux avant 19 ans et se situent plutôt dans les années d'installation dans la vie adulte. Ainsi par exemple, parmi les 23% des 20-24 ans qui ont écrit, 13% ont déjà abandonné, si bien

\* Les activités d'écriture en amateur désigne le fait de tenir un journal intime, d'écrire des poèmes, des nouvelles ou des romans dans le cadre du temps de loisir, c'est-à-dire en-dehors de toute contrainte professionnelle, scolaire ou administrative.

Le terme « écrivain » désignera dans la suite du texte les Français de 15 ans et plus qui ont pratiqué au moins une de ces activités au cours des douze derniers mois.

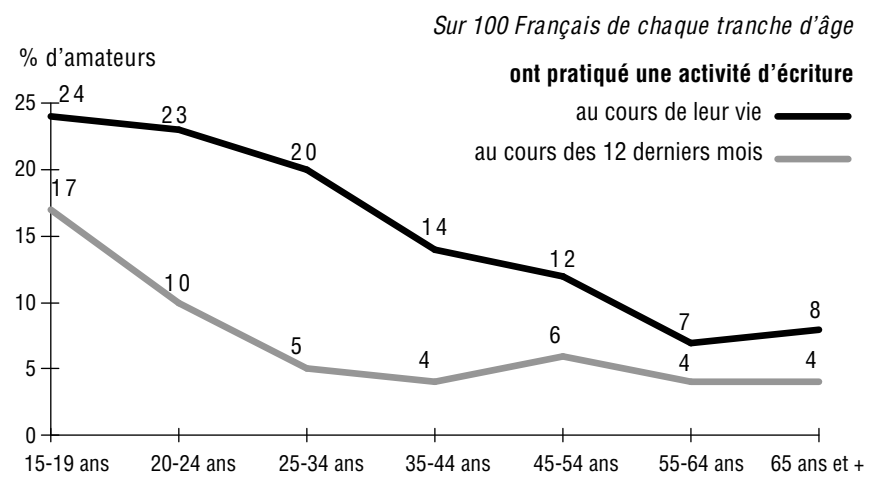
*15% des Français de 15 ans et plus ont à un moment ou un autre de leur vie tenu un journal intime ou écrit des poèmes, des nouvelles ou un roman. Six sur dix d'entre eux ont aujourd'hui abandonné cette activité, souvent dans les années d'installation dans la vie adulte.*

*Ecrire en dehors de toute contrainte scolaire ou professionnelle est une activité juvénile, majoritairement féminine, qui concerne la plupart des milieux sociaux, dont le développement au cours des années récentes paraît accompagner les progrès de la scolarisation.*

*L'écriture s'ouvre en général rarement au regard d'autrui et reste une activité solitaire, voire secrète, dans la plupart des cas, même si le rêve de devenir écrivain n'est en rien exceptionnel. Les auteurs de journaux intimes et les poètes sont les plus nombreux à entretenir cette relation strictement personnelle avec l'écriture, alors que ceux qui écrivent des nouvelles ou des romans sont les plus proches du monde des lettres et de l'édition.*

→ Les résultats complets de l'étude sont publiés dans l'ouvrage **Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français**, La Documentation Française, 1996, 232 p., 120 F. ■

Graphique 1 - Génération et pratique de l'écriture



que les 25-34 ans, bien que nettement plus nombreux que les générations précédentes à s'être livrés à l'écriture (20% contre 14%) comptent sensiblement la même proportion d'amateurs en activité.

### Tenir un journal intime : une activité en essor dans les jeunes générations

60% des Français qui se sont adonnés à l'écriture l'ont aujourd'hui délaissée (Tableau 1), après avoir en majorité commencé jeunes, (car débiter à l'âge adulte est rare, 12% du total), la situation la plus fréquente (30% des cas) consistant à commencer à écrire avant 15 ans pour arrêter entre 15 et 24 ans.

Le journal intime s'est développé ces dernières années auprès des jeunes plus nettement que les autres formes d'écriture (poèmes, roman...) et est largement à l'origine de la progression générale de la pratique amateur de l'écriture. Il est aussi plus nettement attaché à la période de l'adolescence car abandonné plus tôt et apparaît dans l'ensemble comme plus éphémère : 70% des Français qui ont

tenu un journal intime l'ont à présent refermé, contre 54% de ceux qui ont privilégié d'autres genres d'écriture. D'ailleurs, la majorité (61%) de ceux qui ont abandonné l'écriture d'un journal intime reconnaissent que cette activité avait perdu à leur yeux tout intérêt (contre seulement 26% des anciens auteurs de poèmes ou de textes littéraires) et seulement un sur dix envisage de reprendre cette activité.

Tenir un journal intime, probablement plus que tout autre pratique amateur, fait figure d'activité transitionnelle accompagnant généralement le passage de l'enfance ou de l'adolescence vers l'âge adulte ; une fois cette période achevée, l'intérêt tend à s'épuiser, même si d'autres périodes de changements ou de crises qui peuvent survenir au cours de l'existence sont susceptibles de le réveiller.

### Deux genres dominants : le journal intime et les poèmes

Parmi les 15% de Français qui au cours de leur vie ont eu une activité d'écriture, quatre sur dix (soit

6% de la population française âgée de 15 ans et plus) ont continué au cours des douze derniers mois.

Le journal intime et la poésie sont les deux formes d'écriture dominantes (Tableau 2) : 38% des écrivains tiennent actuellement un journal intime et un quart écrivent des poèmes, huit sur dix au total ont pratiqué l'une ou l'autre de ces activités au cours de leur vie. Les autres formes d'écriture, nettement moins répandues, peuvent être regroupées en deux catégories : «textes littéraires» pour l'écriture de romans, nouvelles, essais et pièces de théâtre (16% des amateurs en activité) et «autres genres» pour l'écriture de chansons, scénarios, contes, mémoires, bandes dessinées et articles (21% des amateurs en activité).

Le journal intime est le genre d'écriture le plus féminin, pratiqué par près de huit femmes pour deux hommes. Ce ne sont pas tous des adolescents - plus d'un quart ont même dépassé 55 ans - car cette activité s'est développée dans un passé récent au sein des jeunes générations, mais aussi auprès d'une minorité significative d'adultes.

Tableau 1 - Les Français et les pratiques de l'écriture

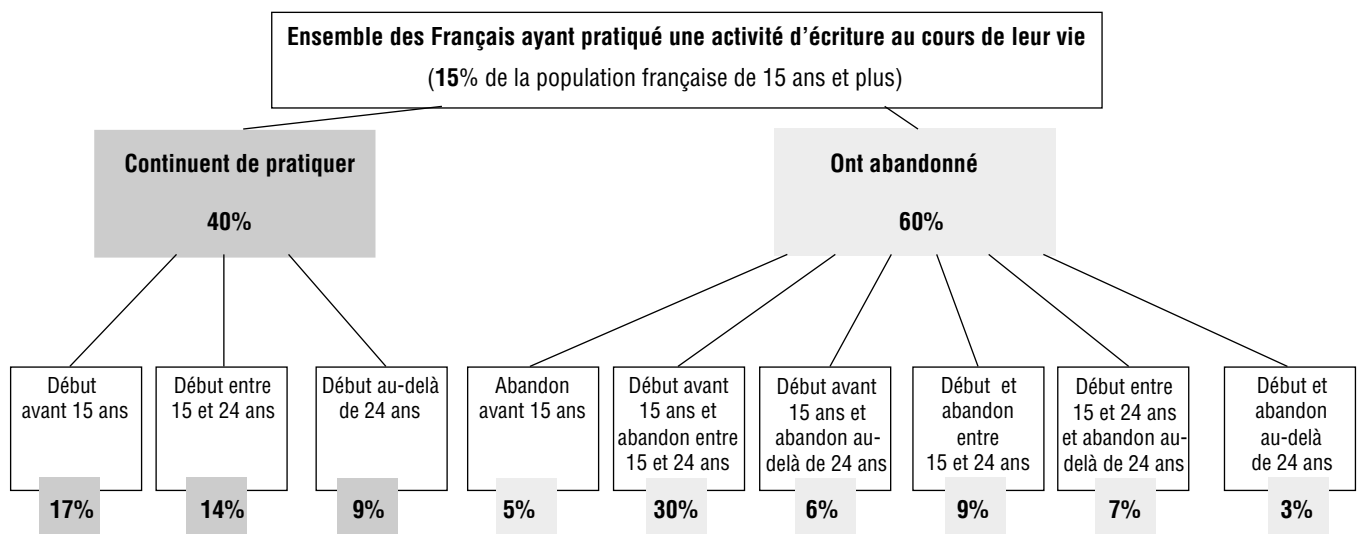


Tableau 2 - Les genres d'écriture

*Sur 100 Français de 15 ans et plus ayant pratiqué l'écriture au cours des 12 derniers mois*

| Ont écrit ...  | depuis leurs débuts | récemment* |
|--|---------------------|------------|
| - un journal intime  | 68                  | 38         |
| - un ou des poème(s)   | 66                  | 25         |
| - une nouvelle   | 23                  | 6          |
| - un roman   | 15                  | 6          |
| - un essai   | 13                  | 3          |
| - une pièce de théâtre   | 6                   | 1          |
| - des mémoires   | 15                  | 4          |
| - une ou des chanson(s)  | 21                  | 4          |
| - un scénario  | 9                   | 2          |
| - une bande dessinée   | 7                   | 1          |
| - des articles pour un journal de lycéens ou d'étudiants                                   | 17                  | 2          |
| - des articles pour un journal ou une revue d'association, de quartier, de société savante | 17                  | 2          |
| - des articles pour un journal d'entreprise  | 9                   | -          |
| - divers (contes, lettres...)  | 11                  | 6          |

\* Ceux qui étaient au moment de l'enquête concernés par plusieurs formes d'écriture devaient citer celle qu'ils préféraient.

Les auteurs de poèmes sont également plutôt des femmes (à 60% environ), avec une moyenne d'âge légèrement moins élevée, tandis que les «littéraires» (ceux qui privilégient les textes littéraires) sont plus nombreux à appartenir aux milieux sociaux les plus favorisés mais sont par contre plus partagés en matière d'appartenance sexuelle : ainsi, l'écriture de pièces de théâtre ou d'essais est plutôt une activité masculine alors que le pôle strictement romanesque (nouvelles, romans) est plus féminin, comme l'est aussi la lecture de romans.

### Des débuts souvent ignorés des parents

Près de la moitié des écrivains (43%) ont débuté avant l'âge de 15 ans. Les «littéraires», qui ont fréquemment écrit des poèmes ou un journal intime avant de se lancer dans l'écriture d'une nouvelle,

d'une pièce de théâtre ou d'un roman sont les plus précoces.

Le fait d'écrire renvoie dans la plupart des cas à un intérêt précoce pour les matières littéraires enseignées à l'école : les trois quarts des écrivains déclarent avoir eu de bonnes notes en français lorsqu'ils étaient au collège ou au lycée et presque autant disent qu'ils aimaient déjà faire des rédactions ou des dissertations ; plus de 60% déclarent aussi avoir apprécié les auteurs classiques qu'ils ont étudiés en classe, 44% étant déjà à cette époque passionnés par un genre littéraire. Ecrire pour son plaisir paraît par conséquent souvent enraciné dans un plaisir de lire et d'écrire développé dès le plus jeune âge et entretenu dans le cadre scolaire. D'ailleurs, 14% des écrivains citent un professeur (de français ?) comme personne ayant joué un rôle important dans leur désir d'écrire.

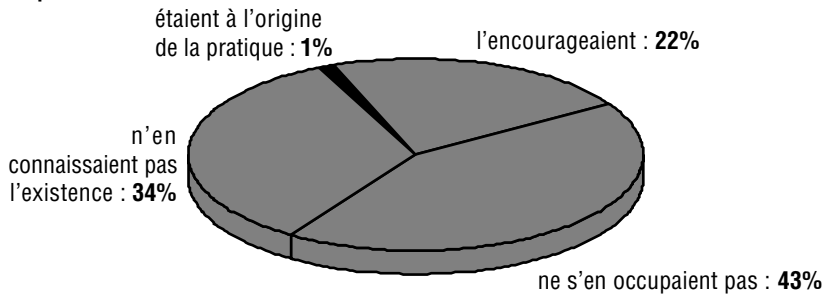
Quel que soit le genre d'écriture privilégié au moment de l'enquête, environ quatre écrivains sur dix pensent ne pas avoir subi d'influence notable de la part de qui que ce soit. L'écriture occupe sur ce point une position singulière dans le paysage des activités artistiques amateur, notamment parce que plus de 80% des écrivains estiment que leurs parents n'ont eu aucune influence sur leur décision de se mettre à écrire. Même quand ils ont commencé jeunes, la plupart des écrivains l'ont fait de leur propre initiative, sans que leurs parents n'interviennent : seulement 21% ont reçu les encouragements de leurs parents alors qu'ils écrivaient enfant ou adolescent (*Graphique 2*). L'activité d'écriture par ailleurs, à la différence de la musique ou de la danse, ne donne lieu qu'exceptionnellement à un apprentissage spécifique : 4% seulement des écrivains ont fréquenté un atelier d'écriture dans leur vie, la très grande majorité n'ayant d'autre formation que celle qu'ils ont reçue sur les bancs de l'école ou de l'université.

Par rapport à ce qui se passe dans les autres domaines artistiques, les parents ont très rarement joué un rôle prescripteur ou incitateur soit parce qu'ils ignoraient que leurs enfants se livraient à l'écriture, comme cela est souvent le cas pour le journal intime, soit parce qu'ils n'y prêtaient pas particulièrement attention. L'influence des amis est en définitive plus sensible que celle de la famille, notamment pour les auteurs de poèmes qui leur attribuent un rôle important dans 34% des cas, contre 22% aux membres de leur famille. Les «littéraires» ont par contre plus tendance à mettre en avant un auteur ou un livre particulier.

## Graphique 2 - Le rôle des parents

Sur 100 personnes ayant pratiqué l'écriture enfant ou adolescent

### Les parents ...



### 18% écrivent chaque jour

Près de 80% des écrivains s'adonnent à leur activité chez eux, la moitié possédant un endroit réservé à cet effet (bureau ou cabinet de travail), tandis que 17% déclarent écrire n'importe où. Beaucoup écrivent sur des feuilles volantes (53%), surtout quand il s'agit de textes littéraires, ou sur un cahier (49%), support privilégié par les trois quarts des auteurs de journaux intimes. L'ordinateur serait d'ores et déjà plus utilisé que la machine à écrire (respectivement 8% et 7% des écrivains s'en servent), même pour écrire des poèmes ou un journal intime.

Il n'est pas rare d'écrire tous les jours : la proportion d'amateurs ayant une pratique quotidienne est supérieure à celle des autres domaines artistiques (c'est le cas de près d'un écrivain sur cinq). Cette activité demeure toutefois dans l'ensemble peu ritualisée et largement soumise à l'inspiration : 53% des écrivains déclarent prendre la plume «n'importe quand, dès que l'envie les prend». Une telle attitude est plus répandue parmi les poètes, dont la pratique est plus irrégulière, plus aléatoire car probablement plus soumise à l'humeur du moment : les trois quarts d'entre eux écrivent moins d'une fois

par semaine, un tiers n'étant visité par leur muse que moins d'une fois par mois.

Les «littéraires» ont un rythme de pratique intermédiaire, entre les auteurs de journal intime, qui restent en moyenne les plus assidus, et les poètes, mais sont par contre plus enclins que les autres à se plaindre de ne pas pouvoir se consacrer à l'écriture autant qu'ils le souhaiteraient : 78% aimeraient pouvoir s'y livrer davantage, contre 62% de l'ensemble des écrivains et seulement la moitié de ceux qui tiennent un journal intime. Les «souvenirs et événements de la vie personnelle» sont le thème qui inspire le plus d'écrivains (59%), avec les «réflexions générales sur la vie ou sur la société» (45%), tandis que les «choses imaginaires» ne concernent qu'un quart d'entre eux. L'importance de ces thèmes varie bien entendu en fonction du genre d'écriture : les souvenirs personnels sont logiquement plus prisés de ceux qui tiennent un journal intime (76%) qui ne délaissent pas pour autant les réflexions plus générales (44%), alors que les littéraires sont majoritairement attirés par l'imaginaire (63%).

L'écriture, même quand elle ne s'inspire pas des événements liés à la propre vie de l'auteur, est

souvent une activité personnelle sinon intime d'où l'idée d'une confrontation avec un public est souvent absente : 68% des écrivains considèrent qu'ils écrivent pour eux-mêmes (Tableau 3). Les auteurs de journaux intimes accentuent logiquement cette tendance (80%) qui reste néanmoins majoritaire dans tous les autres genres d'écriture. Les poètes sont les plus nombreux (27%) à déclarer écrire pour leurs proches, tandis qu'un quart des auteurs de textes littéraires ou d'autres genres le font pour un public plus large, ce qui confirme la démarche plus «professionnelle» d'une partie de ces derniers.

### Une activité de l'intimité

Le caractère intime des activités d'écriture est souligné par le fait que la majorité des écrivains ont des réticences à livrer leurs textes au regard d'autrui : 44% ne font jamais lire ce qu'ils écrivent, 15% seulement le font de manière systématique. Quand ils sont disposés à communiquer leurs écrits, c'est le plus souvent à une seule per-

Tableau 3 - Le rapport au public

| Sur 100 écrivains en activité                                 |    |
|---|----|
| <b>Considèrent qu'ils écrivent plutôt pour ...</b>            |    |
| - eux-mêmes   | 68 |
| - leurs proches   | 20 |
| - un public plus large  | 12 |
| <b>Font lire ce qu'ils écrivent à quelqu'un dont toujours</b> |    |
|   | 56 |
|   | 15 |
| <b>Ont déjà publié un texte dont*</b>                         |    |
|   | 24 |
| - dans un journal ou une revue                                | 20 |
| - dans une maison d'édition                                   | 5  |
| - dans une maison d'édition à compte d'auteur                 | 2  |

\* Plusieurs réponses possibles

sonne (25%) ou à des amis (20%) plus qu'à la famille (14%). Très peu d'écrivains offrent à un pair, même s'il s'agit d'un ami, la possibilité de juger de leur production (5%). Il faut dire que les échanges entre écrivains sont rares, la fréquentation des salons et autres lieux de rencontres littéraires restant le fait d'une minorité : 6% ont directement participé à un salon et 13% ont déjà rencontré des écrivains lors de salons ou de foires du livre.

La démarche qui consiste à tenter sa chance auprès d'un éditeur est tout aussi peu répandue (12%), elle l'est un peu plus toutefois parmi les littéraires (27%), beaucoup plus rarement chez les adeptes des «autres genres» (17%) ou les poètes (9%), sans parler du journal intime (2%). La majorité de ces tentatives n'ont cependant pas abouti : 5% des écrivains ont vu au moins un de leurs textes publié par une maison d'édition et 2% ont ouvert un compte d'auteur. Ils sont plus nombreux à avoir été publiés dans un journal ou une revue locale (20%), mais en fin de compte plus des trois quarts des écrivains n'ont jamais connu les honneurs d'une publication. Si la majorité des écrivains (59%) conservent la totalité de leurs textes sans distinction, c'est donc plus pour eux-mêmes que dans l'espoir de les faire éditer.

63% des écrivains considèrent l'écriture comme un élément important de leur vie (22% la considèrent même comme très importante). Cet engagement personnel particulièrement fort s'accompagne d'un regard plutôt pessimiste sur les progrès accomplis depuis leurs débuts : 40% jugent qu'ils n'ont pas progressé et seulement 17% déclarent avoir fait beaucoup

de progrès. Cela renvoie bien entendu au fait que l'offre de formation spécialisée est relativement limitée et peu utilisée par les écrivains, mais aussi à l'absence générale de contact avec un public, quel que soit le statut des lecteurs potentiels, qui peut conduire à un sentiment de découragement pour ceux qui ne bénéficient d'aucun regard extérieur sur leur production.

### La tentation de devenir écrivain

Le caractère souvent intime de l'écriture fait que les trois quarts des écrivains refusent de se considérer comme des «écrivains amateur».

Certains parmi ceux qui écrivent des poèmes ou un journal intime récusent logiquement le terme d'écrivain plus que celui d'amateur, d'autres sont sensibles à la connotation péjorative du mot «amateur», beaucoup enfin paraissent ne pas juger leur production d'une qualité suffisante ou «ne pas être assez doué» pour mériter l'appellation d'«écrivain amateur». Cette appréciation, qui rejoint celle qu'ils portent sur leurs progrès, témoigne du fait que beaucoup écrivent simplement pour conserver des traces des moments forts, voire douloureux, de leur existence ou pour chercher à mettre de l'ordre dans leurs pensées, sans avoir le sentiment de se livrer à une activité littéraire, fût-elle amateur. Les auteurs de textes littéraires qui correspondent le plus à la définition commune de l'écrivain et dont l'activité est aussi la plus visible socialement revendiquent pour la majorité d'entre eux (53%) le titre d'écrivain amateur, contre seulement 20% de ceux qui tiennent un journal intime.

Pourtant, les écrivains qui déclarent avoir pensé un jour devenir écrivain ou vivre de leur plume ne sont pas des exceptions : 12% ont caressé cette ambition dans le passé avant de l'abandonner, 17% le pensent toujours sans trop d'espoir et 5% y croient encore véritablement. Ces réponses renvoient à la particularité des activités d'écriture et du champ littéraire en général : devenir romancier ou poète n'implique pas aussi systématiquement que dans d'autres domaines artistiques de devenir un «professionnel» car nombreux sont les écrivains qui ne vivent pas exclusivement de la diffusion de leurs textes et qui ont parallèlement d'autres sources de revenus. Le désir de devenir écrivain varie fortement selon les genres, entre les littéraires dont plus de la moitié (56%) ont pensé un jour devenir écrivain (17% d'entre eux continuant vraiment à croire en la reconnaissance de leur talent) et ceux qui tiennent un journal intime qui ne sont que 23% à avoir nourri les mêmes espérances.

#### RAPPEL

#### Les activités artistiques amateur\*

Proportion de Français de 15 ans et plus qui ont pratiqué une activité artistique amateur dans les domaines suivants au cours ...

| en %               | de leur vie | des 12 derniers mois |
|--------------------|-------------|----------------------|
| Prat.instrumentale | 26          | 8                    |
| Chant              | 13          | 3                    |
| Théâtre            | 8           | 1                    |
| Danse              | 11          | 2                    |
| <b>Ecriture</b>    | <b>15</b>   | <b>6</b>             |
| Arts plastiques    | 17          | 9                    |

\* Voir Développement Culturel N°109.

## Des lectures et des goûts littéraires assez proches

Les écrivains ont dans l'ensemble un rapport à la lecture un peu supérieur à celui de la moyenne des Français : en moyenne au cours d'une année, ils ont lu vingt-deux livres et en ont presque tous acheté six ou sept environ.

Pendant la même période, un tiers ont suivi une émission littéraire à la télévision, 14% ont écouté régulièrement des émissions de ce type à la radio et 8% ont lu un magazine ou une revue spécialisée.

Sur chacun de ces points, les différences d'un genre à l'autre sont relativement réduites, même si les poètes se situent plus souvent en retrait et si les littéraires font une nouvelle fois la preuve de leur engagement plus intense : par exemple, la moyenne annuelle des livres lus par ces derniers est le double de celle des premiers (32 livres contre 16).

Les genres de livres privilégiés par les écrivains sont d'abord les romans classiques, les autobiographies ou les romans historiques (50% des écrivains ont lu au moins un livre de chacun de ces genres dans l'année). Vient ensuite la poésie (43%) suivie de près par les romans policiers ou d'espionnage (39%) et d'un peu plus loin par les ouvrages scientifiques (35%) et les biographies (31%) ; les pièces de théâtre se trouvent au même niveau que le fantastique ou la science-fiction, c'est-à-dire parmi les genres les moins lus (respectivement 23% et 27%). Les genres d'écriture auxquels les écrivains s'adonnent n'ont qu'une influence modérée sur leurs lectures : les poètes sont certes plus nombreux

Tableau 4 - Les goûts des écrivains en activité

| Les auteurs les plus aimés |      | Les auteurs les moins aimés |     |
|----------------------------|------|-----------------------------|-----|
| Zola                       | 18 % | Balzac                      | 9 % |
| Victor Hugo                | 14 % | Zola                        | 6 % |
| Baudelaire                 | 9 %  | Proust                      | 4 % |
| Balzac                     | 6 %  | Flaubert                    | 4 % |
| Pagnol                     | 6 %  | Sulitzer                    | 4 % |
| Maupassant                 | 6 %  |                             |     |
| Molière                    | 6 %  |                             |     |

que les autres à avoir lu des recueils de poésie (53%), mais d'une manière générale l'attrance des écrivains pour un genre de livres dépend peu de la forme d'écriture qu'ils privilégient dans leur pratique personnelle.

### Les auteurs classiques sont privilégiés par tous

Les goûts littéraires des écrivains accordent une place prépondérante aux auteurs classiques figurant au programme de l'éducation natio-

nale (Tableau 4), cela quel que soit le genre d'écriture privilégié : Zola est l'auteur que le plus d'écrivains citent spontanément comme auteur préféré (18%) devant Victor Hugo (14%) et Baudelaire (9%). A peine plus d'un quart des écrivains (29%) citent un romancier contemporain parmi leurs trois auteurs préférés, mais presque autant en ont cité un parmi les trois auteurs les moins aimés, preuve que la littérature d'aujourd'hui constitue tout de même un enjeu important pour une forte minorité d'écrivains. ■

#### MÉTHODOLOGIE

Les informations présentées ici sont extraites d'une étude menée par le DEP sur l'ensemble des activités artistiques amateur des Français. Cette étude, coordonnée par Olivier Donnat, s'appuie sur les résultats d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif des Français de 15 ans et plus, réalisé par voie postale à partir du panel Métascope de la SOFRES et mené en trois phases :

- un bref questionnaire portant sur dix-huit activités a été administré à un échantillon de 10 000 personnes, avec le double objectif d'identifier les « amateurs en activité » (personnes ayant pratiqué au moins une activité artistique au cours des douze derniers mois) et les « anciens amateurs » (personnes ayant pratiqué régulièrement à un moment de leur vie, mais non au cours des douze derniers mois). Ces derniers ont été alors interrogés sur les conditions de leur abandon.
- dans une deuxième phase, les amateurs en activité ont été interrogés à partir de questionnaires spécifiques portant sur les domaines suivants : écriture, arts plastiques, musique, théâtre, danse, photo, cinéma et vidéo.
- simultanément, un questionnaire général a été administré à un autre échantillon de 2 000 individus, afin de pouvoir comparer les pratiques, goûts et représentations en matière culturelle des amateurs, qu'ils soient en activité ou non, avec ceux des autres Français.

Prochains numéros : **La danse en amateur**  
**Le théâtre en amateur**